

Voile

Guillaume Verdier, l'architecte naval breton qui gagne presque tout



GUILLAUME VERDIER EXPLIQUE « QU'À CHAQUE NOUVEAU PROJET, ON MET TOUTES NOS IDÉES FARFELUES SUR LA TABLE ». PHOTO COLLECTION PRIVÉE GUILLAUME VERDIER

○

Philippe Eliès

« Il n'a pas de limite... Il propose des trucs complètement dingues » : c'est ainsi que ses collaborateurs parlent de Guillaume Verdier, architecte naval breton, à qui l'on doit des bateaux de course souvent innovants et très performants.

Des maxi-trimarans volants novateurs, **le monocoque volant, sans quille, de la Coupe de l'America, l'Imoca du Vendée Globe**, ou encore des Class40 et des Mini 650. Depuis l'obtention de son diplôme d'archi, en 1995, à la célèbre école d'architecture navale de Southampton, Guillaume Verdier n'a pas arrêté de dessiner des bateaux de course.

Du célèbre Groupe Finot en 1997, à la conception de l'Hydraplaneur d'Yves Parlier en passant par des collaborations avec le cabinet VPLP, ce Breton, très discret, a sans cesse repoussé les limites de la création. « Travailler sur des projets de course en perpétuelle évolution exige d'être à la pointe des nouvelles technologies. Nous assurons pour cela une veille permanente et effectuons régulièrement des travaux de recherches », explique-t-il sur son site internet.

Ensemble mais indépendants

Cette veille et ces recherches, Guillaume Verdier, 55 ans, ne les fait pas seul. L'architecte, installé à Larmor-Baden (56), s'est entouré de nombreux collaborateurs (*). Ces derniers sont principalement basés en Bretagne, un peu en Méditerranée, certains travaillent même en Nouvelle-Zélande. Contrairement à certains cabinets d'architectes, regroupés dans un seul et même lieu, Verdier et son équipe fonctionnent un peu comme une Scop (société coopérative et participative). Chacun chez soi. Chacun avec ses propres dossiers. Chacun apporte son savoir. Chacun donne son avis. Pour certains, cela fait presque 20 ans que ça dure. Pas vraiment un hasard selon Loïc Goepper, architecte naval spécialisé dans les problématiques de prédiction de performance et de vol : « Déjà, c'est plus une grande famille qu'un cabinet d'architecture. Guillaume nous propose souvent des projets super intéressants. Il a cette volonté de vouloir jeter la balle très loin, de proposer des trucs complètement délirants, quitte à ce que tout le monde le prenne par un fou ».

« Guillaume n'a pas de barrière mentale »

Vainqueur de la Coupe de l'America 2021 et 2024 avec les Néo-Zélandais, vainqueur du Vendée Globe 2024-2025 avec l'Imoca de Charlie Dalin, vainqueur de la Route du Rhum 2022 et de l'Arkea Ultim Challenge 2024 avec l'Ultimate Gitana 17 de Charles Caudrelier, Guillaume Verdier, installé à son compte depuis 2001, est l'archi qui gagne à peu près tout. « La patte Verdier, c'est qu'il désigne sans limite », estime le Bigouden Erwan Tymen, ingénieur en construction navale qui a passé des années chez Pogo Structures à Combrit Sainte-Marine. Autre architecte naval et co-fondateur de MDS Design, Mathéo Sacaze abonde dans ce sens : « Guillaume n'a pas de barrière mentale. Il ne se dit jamais "Ah, ça ne marchera jamais ou ça va prendre trop de temps ou je vais passer pour un con si je propose ça" ». Parfois, les échanges peuvent être surprenants, comme l'explique Hervé Penfornis, l'un des 17 collaborateurs, qui se souvient notamment d'un cas précis : « On va voir un client pour faire un monocoque de 100 pieds, Guillaume lui propose de faire un catamaran... ». Ce qui parfois peut mettre ses collaborateurs dans des situations compliquées. « Tu as préparé le truc pour la réunion et il fout tout en l'air ». Tous préfèrent en rire car ils savent qu'il « ne lâchera pas le morceau et fera tout pour que le client accepte ».

La confiance de Ferrari

D'un monocoque de 100 pieds, comme Comanche ou Magic Carpet, aux AC75, monocoques sans quille de la Coupe de l'America, en passant par les Ultimes du **Team Gitana** et les Imoca comme Macif, vainqueur du dernier Vendée Globe avec Charlie Dalin, Guillaume Verdier cultive ce besoin de se remettre en question à chaque fois. De garder une grande ouverture d'esprit. De ne jamais penser qu'il est arrivé au bout d'un concept. « À chaque nouveau projet, on met toutes nos idées farfelues sur la table, dit-il. On se pose toutes les questions : " Qu'est-ce qu'on pourrait faire de mieux pour être plus léger, pour être plus performant ? ", " Qu'est-ce qui fait qu'on va gagner ou qu'on va perdre ? " » La réputation de Verdier, qui insiste toujours pour mettre en avant ses collaborateurs, a dépassé les frontières françaises depuis bien longtemps. C'est lui que la célèbre marque automobile

Ferrari a contacté pour imaginer et concevoir cet immense monocoque de 100 pieds, équipé de foils et complètement autonome grâce à la récupération d'énergie. La célèbre marque au Cheval Cabré ambitionne de battre des records, dont le Trophée Jules-Verne. Sur le papier, le monocoque est, a priori, moins armé que les Ultimes volants. C'est justement parce que ce défi semble impossible que Guillaume Verdier a voulu le relever.

() Véronique Soulé, Erwan Tymen, Romaric Neyhousser, Loïc Goepfert, Mathéo Sacasse, Romain Garo, Hervé Penfornis, Romaric Neyhousser, Benjamin Muyl, Jérémy Palmer, Philibert Chesnay, Amaury Sciard, Alexis Muratet, Axel de Beaufort et Matrix et Pure, sociétés néo-zélandaises.*